

EWA KALINOWSKA  
Université de Varsovie

## Négritude en question : de la valorisation de la culture noire à la contestation du mouvement

ABSTRACT: The aim of the present article is to address the notion of *négritude* in its variety of aspects, as expressed in poetry, essays and novels. The movement founded its principles on the belief in a common black identity and was aimed at the elevation of the traditional African culture and heritage. Despite its undeniable positive influence, the movement met with criticism from a number of black intellectuals and writers who tended to regard it as being insufficiently militant and who pointed out that its concepts were based excessively on the “white aesthetic” and “the white man’s vision of the world”.

KEY WORDS: *Négritude*, black culture, African traditions, glorification, negation.

Je vous remercie, mon Dieu, de m’avoir créé Noir.

Bernard Dadié in : HAMIDOU, D., réd., 2002 : 152

Je pousserai d’une telle raideur le grand cri nègre  
que les assises du monde en seront ébranlées.

CÉSAIRE, A., 1970 : 32

Qu’est-ce que vous espérez, quand vous ôtiez le bâillon qui  
fermait ces bouches noires ?

Qu’elles allaient entonner vos louanges ?

SARTRE, J.-P., 2002 : IX

## Négritude — acception la plus répandue

La naissance du mouvement intellectuel de la négritude remonte aux années 30 du XX<sup>e</sup> siècle, l'époque où les jeunes Africains, Malgaches et Antillais se rencontraient en France pour partager leurs expériences et réflexions liées à leur situation quotidienne — celle des Noirs vivant à Paris, en pleine période coloniale. La paternité du terme de négritude reviendrait à Aimé Césaire qui l'avait employé dans son recueil poétique, *Cahier d'un retour au pays natal* :

ma négritude n'est pas une pierre, sa surdité ruée contre la clameur du jour  
 ma négritude n'est pas une taie d'eau morte sur l'oeil mort de la terre  
 ma négritude n'est ni une tour ni une cathédrale.

CÉSAIRE, A., 1995 : 46—47

Cependant, en dehors de toute la force poétique de cette première caractéristique, il est évident que la négritude avait eu, dès ses débuts, son sens bien concret. «La Négritude est donc l'ensemble des valeurs de civilisation du monde noir, telles qu'elles s'expriment dans la vie et les oeuvres des Noirs» (SENGHOR, L.S., 1977 : 90). Il s'agissait de revendiquer l'identité culturelle et la dignité des Noirs, en se référant à l'histoire (pour rappeler et magnifier l'Afrique précoloniale des royaumes et empires), à la culture traditionnelle, aux caractères propres et spécifiques de la vision du monde, de *l'âme noire*. Le monde noir devrait avoir la parole pour défendre ses valeurs, les réhabiliter en refusant l'assimilation imposée par les colonisateurs. Les Noirs, pliés sous le joug colonial, aspiraient à retrouver leur place dans l'histoire et la culture du monde. La négritude apparaîtrait ainsi comme un processus d'éveil — culturel, historique, identitaire — de l'homme noir.

Le Nègre est l'homme de la nature. Il vit traditionnellement de la terre et avec la terre, dans et par le *cosmos*. C'est un *sensuel*, un être aux sens ouverts, sans intermédiaire entre le sujet et l'objet, sujet et objet à la fois. Il est d'abord sons, odeurs, rythmes, formes et couleurs ; je dis *tact* avant que d'être œil, comme le Blanc européen. Il *sent* plus qu'il ne voit : il se sent. C'est en lui-même, dans sa chair, qu'il reçoit et ressent les radiations qu'émet tout existant-objet. [...]

C'est dire que le Nègre n'est pas dénué de *raison*, comme on a voulu me le faire dire. Mais sa raison n'est pas discursive ; elle est synthétique. Elle n'est pas antagoniste ; elle est sympathique. C'est un autre mode de connaissance. La raison nègre n'appauvrit pas les choses, elle ne les moule pas en des schèmes rigides, en éliminant les sucs et les sèves ; elle se coule dans les artères des choses, elle en éprouve tous les contours pour se loger au cœur vivant du réel. *La raison blanche est analytique par utilisation, la raison nègre, intuitive par participation.*

SENGHOR, L.S., 1956 : 12

Le concept de négritude était confirmé par les écrits des ethnographes, tel Amadou Hampâté Bâ, le très célèbre consultant de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine immatériel de l'humanité. S'attachant à transcrire la création populaire de l'ethnie Peul, il consacrait ses travaux de recherche à la civilisation, la culture et la philosophie africaines. Hampâté Bâ reconnaissait la spécificité de la perception du monde en Afrique et rejoignait ainsi les idées exprimées par Senghor et autres : « La connaissance africaine est immense, variée, et concerne tous les aspects de la vie. En Afrique, au côté visible et apparent des choses, correspond toujours un aspect invisible et caché qui en est comme la source ou le principe » (HAMPÂTÉ BÂ, A., 2008 : 26).

Ainsi, l'âme noire était-elle chantée : grâce à leur émotivité exceptionnelle, les Noirs auraient été capables de rappeler à l'Occident les valeurs oubliées des liens avec la nature, de la place de l'homme dans le monde vivant. Leur apport à la culture consistait aussi à replacer chaque individu dans la continuité de sa famille et de son ethnie.

Ils nous disent les hommes du coton du café de l'huile  
 Ils nous disent les hommes de la mort.  
 Nous sommes les hommes de la danse, dont les pieds reprennent  
 vigueur en frappant le sol dur.

SENGHOR, L.S., 1990 : 24

[...] l'oeuvre de l'homme vient seulement de commencer  
 et il reste à l'homme à conquérir toute interdiction immobilisée aux coins de sa ferveur  
 et aucune race ne possède le monopole de la beauté, de l'intelligence, de la force  
 et il est place pour tous au rendez-vous de la conquête...

CÉSAIRE, A., 1995 : 57—58

Il sera toutefois juste de souligner que, si les aspects culturels et civilisationnels dominaient dans toutes les expressions du mouvement, la négritude était marquée dès le début par son aspect idéologique. Par la revendication de la valeur des cultures africaines et antillaises, les intellectuels noirs s'opposaient nécessairement au colonialisme, en sapant le principe originaire de la colonisation, celui de l'infériorité des peuples colonisés qui nécessitaient l'apport de la culture occidentale pour progresser.

Le concept avait donc eu des connotations politiques, bien qu'elles ne soient pas toujours visibles de la même manière et exprimées avec la même intensité. Les thèmes apparaissant de manière intense et continue s'attachaient à la stigmatisation de la période de la traite ainsi que de la politique coloniale et ses dérivés ; les auteurs dénonçaient les stéréotypes sur l'Afrique et les Noirs, appelaient à la révolte et essayaient d'assurer une transition entre la période coloniale et le temps des indépendances. « La Négritude était également arme de combat pour la *décolonisation* » (SENGHOR, L.S., 1977 : 91).

## Expressions de la négritude

La première négritude s'est exprimée surtout dans la poésie — les fondateurs du mouvement publiaient des recueils individuels ainsi que des anthologies, dont la plus célèbre est l'*Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, préparée par Senghor, éditée en 1948 avec la préface de Jean-Paul Sartre.

Nombreux étaient à la même époque différents périodiques qui laissaient la parole aux intellectuels noirs africains et antillais ; les publications ne se limitaient pas à la poésie, ou à la littérature, les textes du domaine de la culture, civilisation, philosophie, sociologie y occupaient une place importante. Ces titres de presse n'avaient pas toujours de longue vie : *L'Étudiant noir* paraissait dans les années 1934/1935<sup>1</sup>, *Tropiques* — 1941/1943, mais ils permettaient une expression libre, inconnue avant. Il est possible de noter à quel point leur survie était souvent difficile à l'exemple de *Légitime défense*, le cas particulier du périodique édité en un seul numéro<sup>2</sup>. Toutefois, le cas de *Présence Africaine*, fondée en 1947 par Alioune Diop et sortant jusqu'à nos jours, prouve que l'adaptation aux conditions du moment — cf. la fondation de la maison d'édition éponyme — rendait possible une vie de longue durée.

Postérieurement, après la Seconde Guerre mondiale, la négritude a revêtu de nouvelles formes, elle s'est mise à la prose et les années 50 voient paraître nombre de romans originaux dotés d'une expression forte. Cette création romanesque ajoute des éléments nouveaux aux apports de la première période. Les romans contiennent des éléments ethnographiques, glorifient l'Afrique précoloniale et restituent la mémoire en rappelant les figures prestigieuses de l'histoire, tels les écrits de Djibril Tamsir Niane ou de Birago Diop. Nombreuses sont les oeuvres autobiographiques, dont celles de Mongo Beti ou d'Ousmane Sembène, qui s'appuient sur les expériences vécues des sociétés coloniales et deviennent, avec l'évolution des héros, de véritables romans d'apprentissage. Conscients des changements qui s'opèrent dans le monde et dans les mentalités, les écrivains s'interrogent également sur les rapports souvent difficiles et conflictuels entre

<sup>1</sup> Le périodique a été créé par Césaire, Senghor, Damas, Birago Diop, Ousmane Socé qui déclaraient dans le premier éditorial : « Que veut la jeunesse noire ? Vivre. Mais pour vivre vraiment il faut rester soi. [...] La jeunesse noire ne veut jouer aucun rôle : elle veut être soi. [...] Les jeunes Nègres d'aujourd'hui ne veulent ni asservissement ni 'assimilation'. Ils veulent l'émancipation » (*L'Étudiant noir, Journal de l'Association des Étudiants Martiniquais en France*, mars 1935).

<sup>2</sup> Le périodique créé par Jean Monnerot, René Ménil, Etienne Léro. Son unique numéro, sorti en 1932, était violent dans son expression : « Nous prenons le train d'enfer de la sincérité. [...] Parmi les immondes conventions bourgeoises nous abominons très particulièrement l'hypocrisie humanitaire, cette émanation puante de la pourriture chrétienne. [...] Nous crachons sur tout ce qu'ils aiment, vénèrent, sur tout ce dont ils tirent nourriture et joie. Et Tous ceux qui adoptent la même attitude que nous seront, d'où qu'ils viennent, les bienvenus parmi nous ». Cet unique numéro a été réédité en 1997.

la tradition et la modernité. Il faut reconnaître que ces problèmes ne sont pas nécessairement présentés sous un jour dramatique et sont à l'opposé de toute martyrologie, comme en témoignent, Camara Laye dans *L'Enfant noir*, ou bien Bernard Dadié dans *Climbié*.

### Attitudes positives

Lors de la première période et plus tard (les années 50 et jusqu'au début des années 60 du XX<sup>e</sup> siècle), la négritude a exercé une influence considérable et apparaissait comme une expression juste et reconnue des intellectuels noirs. Elle jouait ainsi le rôle de « locomotive culturelle pour une bonne partie du continent africain » (CHEVRIER, J., 1990 : 15).

Lors de la naissance du mouvement l'accueil était positif, même s'il ne concernait pas de larges masses de lecteurs, mais plutôt des noms particuliers. *Pigments* de Damas a été préfacé par Robert Desnos, *Cahier d'un retour au pays natal* était paru accompagné d'une postface d'André Breton, tandis que Jean-Paul Sartre rédigeait son « Orphée noir », une préface retentissante d'*Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*. Les intellectuels et écrivains français accueillirent avec enthousiasme de nouvelles expressions poétiques, les interprétant chacun à leur manière : Breton mettait en relief la qualité littéraire, la beauté de la parole césairienne (« La parole d'Aimé Césaire, belle comme l'oxygène naissant » in : CÉSAIRE, A., 1995 : 87) ; Sartre se concentrait surtout sur l'aspect humain, social et soulignait le droit des poètes noirs à exprimer les revendications de leurs peuples et pays d'origine (« Le nègre... est victime de la structure capitaliste de notre société », SARTRE, J.-P., 2002 : XIII).

L'influence de la négritude et d'autres phénomènes annexes s'étendait au-delà des milieux des écrivains noirs francophones et des événements du monde africain anglophone en témoignent, comme la création, au Nigeria, de la revue *Black Orpheus*<sup>3</sup> (en référence au célèbre essai de Sartre<sup>4</sup>), ou encore dans la création de poètes et romanciers noirs d'expression anglaise, comme Chinua Achebe, Cyprien Ekwensi ou Amos Tutuola<sup>5</sup>.

<sup>3</sup> *Black Orpheus, a journal of African and Afro-American literature*, publié depuis 1957, à une fréquence irrégulière.

<sup>4</sup> La capacité de cet essai de Sartre à susciter des « séquelles » de tout type mériterait une étude particulière, à ne citer que le *Black Orpheus* nigérian ou bien *Orfeu Negro*, le célèbre film franco-italo-brésilien, réalisé par Marcel Camus en 1959.

<sup>5</sup> Il serait tout aussi possible d'étudier les influences de la négritude chez les écrivains lusophones, de l'Angola, du Mozambique, du Cap Vert ou de São Tomé, p.ex. Agostinho Neto, Antonio Jacinto ou Viriato da Cruz.

Les expressions multiples de la culture noire, liées de manière inextricable à la négritude ont trouvé leur confirmation lors du premier Congrès des écrivains et artistes noirs qui s'était tenu à Paris en 1956. L'initiative principale en revient à Alioune Diop, fondateur de *Présence Africaine*. Plusieurs membres du mouvement de la négritude y ont pris part, comme Aimé Césaire, ainsi que d'autres personnalités, dont Amadou Hampâté Bâ, James Baldwin ou Joséphine Baker.

Cette vogue se maintenait aux années soixante : *Présence Africaine*, conjointement avec la Société Africaine de Culture, a été à l'origine de l'organisation, en 1966 à Dakar, du Festival mondial des Arts nègres, un événement mémorable qui a réuni de nombreuses personnalités venues de tous les coins du monde : Senghor, Césaire, André Malraux, Duke Ellington et bien d'autres<sup>6</sup>.

Force est toutefois d'admettre que toutes les opinions et analyses positives n'étaient pas les seules en ce qui concerne le mouvement de la négritude ; les adversaires ou de simples observateurs émettaient des remarques pleines de réserve, prenaient distance ou bien critiquaient, voire dénigraient la négritude de manière impitoyable.

## Réserve, critiques

Au premier abord il semble difficile d'indiquer les aspects de la négritude qui suscitaient des critiques ou incitaient à garder une réserve. Le mouvement tout entier, qu'il s'agisse de la période poétique et essayiste ou bien épique, n'a rien de négativiste : il valorise, rehausse et promeut l'histoire précoloniale ainsi que la culture et les traditions ancestrales du monde noir.

Or, il s'avère que cet éloge paraissait excessif à d'aucuns qui pointaient en premier lieu que les écrivains de la négritude avaient surtout tort en s'adressant au public occidental et en présentant une vision trop unanime du monde noir. L'idée du panafricanisme, fruit de la réflexion procolonialiste, était ainsi mise en contestation. La concentration sur le passé était considérée comme déplacée dans le monde moderne, car elle risquait de détourner les Africains et Antillais du présent. Wole Soyinka, Nigérian, le premier Nobel noir de littérature, déclarait que « le tigre ne proclame pas sa tigritude. Il se jette sur sa proie et la dévore »<sup>7</sup>. Il aurait été donc plus utile à la cause noire d'aller dans le sens des

---

<sup>6</sup> Le Second Festival mondial des Arts nègres a eu lieu plus de dix ans après, en 1977, à Lagos, au Nigeria. La troisième édition a été reportée à plusieurs reprises : finalement, elle s'était tenue en décembre de 2010 à Dakar et à Saint-Louis, au Sénégal.

<sup>7</sup> Cité dans : « Wole Soyinka, l'incarnation de la tigritude », paru le 22 mars 2010 sur : [www.africalog.com](http://www.africalog.com) (consulté le 4 février 2012).

actions concrètes en abandonnant des déclarations stériles. Tout aussi bien la célébration de l'âme noire présentait, selon nombre d'intellectuels noirs, une image reductrice de leurs ethnies. Les hommes noirs s'en trouvaient infantilisés, leur caractéristique principale se serait réduite aux danses, à la musique et aux chants. Tchicaya U Tam'isi, auteur congolais richissime, exprimait ses doutes quant aux valeurs d'une littérature militante ou purement élogieuse du passé et prenait de cette manière distance à l'égard de la négritude pour se tourner vers la création moins idéologique et plus repliée sur des questions et dilemmes intérieurs.

Il est juste de reconnaître que Soyinka et Tchicaya énonçaient leurs opinions de manière équilibrée et sans aucune violence. Ainsi, devraient-ils être considérés comme des observateurs critiques de la négritude, et non pas comme ses ennemis ou adversaires hostiles.

Le temps des indépendances politiques a tourné au temps des désillusions, et ce phénomène s'exprimait dans plusieurs domaines : dans la politique — par le fait postcolonial, ou dans l'économie — par le réseau des accords multiples et occultés qui profitaient à des groupes limités. Tous ces faits apparaissaient dans la littérature en balayant de manière impitoyable les thèmes concentrés autour du passé précolonial ou de l'identité spirituelle et mystique des Noirs. Nombre d'auteurs ont en même temps stigmatisé le mouvement de la négritude qui aurait contribué au passéisme et au sentiment d'auto-contentement des Africains et Antillais.

### Critique ouverte de la négritude

Frantz Fanon, psychiatre par sa formation, Martiniquais de naissance et Algérien de cœur, s'est attaché à analyser le colonialisme du point de vue psychologique. La question de la culture noire est également présente dans sa réflexion et, par là-même, la négritude y occupe une place considérable. Tout en reconnaissant qu'elle avait joué un rôle important dans le processus de prise de conscience par les Noirs : « Cette négritude ruée contre le mépris blanc s'est révélée dans certains secteurs seule capable de lever interdictions et malédictions » (FANON, F., 2002 : 258), Fanon est profondément convaincu que son temps a terminé et qu'il est désormais indispensable d'aller plus loin en adoptant de nouvelles attitudes. Les hommes noirs, au risque de ressasser à l'infini la conception du *bon sauvage* de Rousseau, devraient mettre en valeur leurs points de vue et ne pas se laisser entraîner dans le piège d'un débat purement idéologique. La nécessité d'agir dans l'actualité, en faisant cas des particularités nationales africaines au-delà de la culture continentale idéalisée, apparaît comme urgente :

Le colonialisme, qui n'a pas nuancé ses efforts, n'a cessé d'affirmer que le nègre est un sauvage et le nègre pour lui n'était ni l'Angolais, ni le Nigérien. Il parlait du nègre. Pour le colonialisme, ce vaste continent était un repaire de sauvages, un pays infesté de superstitions et de fanatisme, voué au mépris, lourd de la malédiction de Dieu, pays d'anthropophages, pays de nègres [...].

Cette obligation dans laquelle se sont trouvés les hommes de culture africaine de raciaiser leurs revendications, de parler davantage de culture africaine que de culture nationale va les conduire à un cul-de-sac.

FANON, F., 2002 : 257—260

La véritable valorisation de l'homme noir consiste à se dépasser soi-même, à entreprendre la lutte pour l'indépendance tout aussi bien politique, que psychologique et culturelle. Le temps unificateur de la négritude doit être ainsi dépassé, car celle-ci n'aboutit en définitive qu'aux « manifestations exhibitionnistes » et laisser la place à la littérature de combat, aux littératures nationales :

La négritude trouvait donc sa première limite dans les phénomènes qui rendent compte de l'historicisation des hommes. La culture nègre, la culture négro-africaine se morcellait parce que les hommes qui se proposaient de l'incarner se rendaient compte que toute culture est d'abord nationale [...].

Au lieu de privilégier la léthargie du peuple, [l'écrivain colonisé] se transforme en réveilleur de peuple. Littérature de combat, littérature révolutionnaire, littérature nationale [...].

FANON, F., 2002 : 262 et 268

Et Fanon de terminer sa réflexion sur les cultures nationales avec un appel à la liberté et contre toute forme d'oppression :

La culture négro-africaine, c'est autour de la lutte des peuples qu'elle se densifie et non autour des chants, des poèmes ou du folklore [...]. L'adhésion à la culture négro-africaine, à l'unité culturelle de l'Afrique passe d'abord par un soutien inconditionnel à la lutte de libération des peuples. On peut vouloir le rayonnement de la culture africaine si l'on ne contribue pas concrètement à l'existence des conditions de cette culture, c'est-à-dire à la libération du continent.

FANON, F., 2002 : 282

À une époque postérieure, avec tout le recul que permettait la période vécue des indépendances et de leurs dérives, Stanislas Adotevi rejoint les idées de Fanon dans sa vaste étude, *Négritude et Négrologues*, publiée en 1972. Le philosophe béninois apparaît de plus loin comme l'adversaire le plus fervent, voire l'ennemi déclaré de la négritude :

[...] la négritude est dans le cheminement senhorien, le couronnement idéologique de toutes les pratiques de l'absence nègre. Objectivement, pratiquement

et subjectivement, c'est l'aboutissement d'un long effort de rationalisation des préjugés et des prétentions du monde blanc. C'est le discours noir de la pratique blanche.

ADOTEVI, S.S., 1998 : 36

Senghor parle beaucoup du nègre. [...] Mais voyons un peu ce qu'il est ce Nègre. Il est, nous dit-on, naturellement bon. Il aime faire l'amour. Innocent et heureux, son royaume est celui « de l'enfance ». Senghor qui se donne le dandysme de cette pensée est en même temps celui qui prétend mieux nous connaître pour avoir mieux que quiconque éprouvé *l'African way of life*. [...] Autrement dit, le nègre est une espèce particulière, étrangère à toute détermination, extérieure à toute histoire. La description senghorienne du Nègre est une physiologie qui s'abîme dans la métaphysique.

Dans ce miroir des révélations senghoriennes nous venons de découvrir que notre race n'avait pas changé depuis la création [...].

ADOTEVI, S.S., 1998 : 40

En ressassant le passé, en attisant une sensibilité morbide, le poète-Président ou plutôt le Président-poète vise à faire oublier le présent. La négritude d'aujourd'hui, la négritude des discours, n'est rien moins qu'une pure et plate propagande, une panacée aux problèmes de gouvernement. La très bizarre formule senghorienne de division raciale du travail intellectuel (l'émotion est nègre comme la raison est hellène), vise uniquement à perpétuer un régime considéré comme néo-colonialiste et dont il est Président ; la négritude doit être le soporifique du nègre. C'est l'opium. C'est la drogue qui permettra à l'heure des grands partages d'avoir de « bons nègres ».

ADOTEVI, S.S., 1998 : 51

Ces paroles fortes ne sont pas universellement connues : l'étude d'Adotevi est restée longtemps à sa première et unique édition, la seconde n'a eu lieu que seize ans plus tard, chez un éditeur spécialisé. Quelles en sont les raisons ? S'agirait-il d'un oubli volontaire ? Les intellectuels européens ont reconnu — bon gré, mal gré — l'existence et la valeur des littératures noires et ne s'empressaient pas de s'expliquer de nouveau. En effet, il n'aurait pas été très facile de transmettre aux lecteurs occidentaux les raisons de la critique d'un phénomène somme toute positif, et cela par les Noirs eux-mêmes, tandis que les intellectuels français, européens s'étaient prononcés de manière laudative à propos de la négritude. Fanon et Adotevi n'auraient-ils pas eu raison ? La négritude, serait-elle « le discours noir de la pratique blanche », donc facile à accepter moyennant une période d'apprivoisement ?

Pourtant d'autres chercheurs d'Afrique ralliaient les idées critiques et clamaient que « le mythe de la négritude est aujourd'hui démonté, ses motifs secrets décelés, sa démarche créatrice décrite et sa signification expliquée. Il semble irréversiblement relégué au musée des doctrines et des idéologies historiques » (NGAL, G., 2010 : 13).

## Héritage de la négritude

En dépit de toutes les opinions critiques et les erreurs éventuelles de jugement de la part des fondateurs du mouvement, il semble que le bilan de la négritude puisse être considéré comme positif. En témoignent de nombreux phénomènes, avec l'émergence de la francophonie, surtout sous ses formes culturelle et littéraire. Les littératures de langue française, créées par des écrivain(e)s hors de France, d'origines différentes, deviennent progressivement de plus en plus connues et valorisées, ce qui est visible dans le monde de l'édition, lors de l'attribution des prix littéraires, dans les programmes d'études et, en général, dans les médias. Force est d'admettre qu'il reste toujours beaucoup à faire dans ce domaine, car les maisons d'édition favorisant les créations de langue française ne sont pas légion, les tirages sont très limités et nombre d'œuvres sont inaccessibles. Le soupçon d'engouement superficiel et, peut-être, passager, par rapport aux littératures d'expression française subsiste, car les critiques formulées ne font pas toujours preuve d'approfondissement honnête. Même si le phénomène de la francophonie suscite à son tour des controverses, il sera juste de reconnaître que le jugement de la négritude ne saurait pas être trop sévère.

Ainsi, est-il nécessaire de reconnaître le rôle historique de la négritude et de connaître différentes attitudes et opinions concernant ce mouvement — tout aussi bien positives, voire enthousiastes, que réservées et critiques. Il est indispensable de les étudier en détail sans s'arrêter à des aspects simples, faciles à accepter, ou encore « pittoresques », mais d'élargir la connaissance du phénomène en analysant des sources souvent difficiles pour des raisons techniques, comme accessibilité, et psychologiques, vu leur ton violent et agressif. Il existe alors des chances d'arriver à une vision équilibrée du vaste et riche phénomène de la négritude.

### Négritude — textes de référence — choix sélectif

#### Premières expressions

— recueils poétiques :

Léon Laleau (Haïti), *Musique nègre* (1931), *Ondes courtes* (1933)

Gilbert Gratiant (Martinique), *Poèmes en vers faux* (1931)

Léon Gontran Damas (Guyane), *Pigments* (1937), *Poèmes nègres sur des airs africains* (1948)

Aimé Césaire (Martinique), *Cahier d'un retour au pays natal* (1939), *Les Armes miraculeuses* (1946), *Ferrements* (1959)

Jacques Roumain (Haïti), *Bois d'Ébène* (1945)

Léopold Sédar Senghor (Sénégal), *Chants d'ombre* (1945), *Hosties noires* (1948), *Éthiopiennes* (1956)

Léopold Sédar Senghor, réd., *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française* (1948)

#### Expressions postérieures

##### — romans :

Ousmane Sembène (Sénégal), *Docker noir* (1951)

Camara Laye (Guinée), *L'Enfant noir* (1953)

Mongo Beti (Cameroun), *Ville cruelle* (1954), *Le Pauvre Christ de Bomba* (1956), *Mission terminée* (1957), *Le Roi miraculé* (1958)

Ferdinand Oyono (Cameroun), *Une vie de boy* (1956), *Le Vieux Nègre et la Médaille* (1956)

Bernard Dadié (Côte d'Ivoire), *Climbié* (1956)

Birago Diop (Sénégal), *Contes d'Amadou Koumba* (1947), *Nouveaux Contes d'Amadou Koumba* (1958)

Djibril Tamsir Niane (Guinée), *Soundjata ou l'Épopée mandingue* (1960)

Cheikh Hamidou Kane (Sénégal), *L'Aventure ambiguë* (1961)

#### Négritude revisitée

##### — romans :

Yambo Ouologuem (Mali), *Le Devoir de violence* (1968)

Ahmadou Kourouma (Côte d'Ivoire), *Les Soleils des indépendances* (1968)

Olympe Bhêly-Quenum (Bénin), *Chant du lac* (1965), *Un enfant d'Afrique* (1970), *L'Initié* (1979)

Sony Labou Tansi (Congo), *La Vie et demie* (1979), *L'État honteux* (1981)

##### — essais :

Frantz Fanon (Martinique), *Peau noire, masques blancs* (1952), *Les damnés de la terre* (1961), *Pour la révolution africaine* (1964)

Cheikh Anta Diop (Sénégal), *Nations nègres et Culture* (1954)

Yambo Ouologuem, *Lettre à la France nègre* (1969)

Stanislas Spéro Adotevi (Bénin), *Négritude et Négrologues* (1974)

## Bibliographie

ADOTEVI, Stanislas Spéro, 1998 : *Négritude et Négrologues*. Pantin, Le Castor Astral.

CÉSAIRE, Aimé, 1970 : *Les Armes miraculeuses*. Paris, Gallimard.

CÉSAIRE, Aimé, 1995 : *Cahier d'un retour au pays natal*. Paris—Dakar, Présence Africaine.

CHEVRIER, Jacques, 1990 : *Littérature africaine. Histoire et grands thèmes*. Paris, Hatier.

FANON, Frantz, 2002 : *Les damnés de la terre*. Paris, Gallimard.

HAMIDOU, Dia, réd., 2002 : *Poètes d'Afrique et des Antilles. Anthologie*. Paris, La Table ronde / La petite vermillon.

- HAMPATÉ BÂ, Amadou, 2008 : *Aspects de la civilisation africaine*. Paris, Présence Africaine.
- KRZYWICKI, Janusz, 2002 : *Wprowadzenie do imaginarium literatury afrykańskiej*. Cz. 1: *W kręgu tradycji*. Warszawa, Dialog.
- NGAL, Georges, 2010 : *Orientations actuelles de la littérature et de la pensée africaine*. Paris, L'Harmattan.
- PAGEARD, Robert, 1979 : *Littérature négro-africaine d'expression française*. Paris, L'École.
- SARTRE, Jean-Paul, 2002 : « Orphée noir ». In : SENGHOR, Léopold Sédar, réd. : *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*. Paris, PUF/Quadrige.
- SENGHOR, Léopold Sédar, réd., 2002 : *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*. Paris, PUF/Quadrige.
- SENGHOR, Léopold Sédar, 1956 : « Ce que l'homme noir apporte ». In : *L'Homme de couleur*, 1939 ; le texte repris dans : « L'Esthétique négro-africaine », *Diogenes*.
- SENGHOR, Léopold Sédar, 1977 : « Qu'est-ce que la négritude ? ». In : *Liberté 3. Négritude et civilisation de l'universel*. Paris, Seuil.
- SENGHOR, Léopold Sédar, 1990 : *Œuvre poétique*. Paris, Seuil.

## Note bio-bibliographique

Ewa Kalinowska : Travail à l'Université de Varsovie depuis les années 80. Domaines d'intérêt : littératures de langue française — Afrique, Océan Indien, Amériques ; didactique de la littérature et du français langue étrangère ; registres de langue. Participation à des formations, colloques et congrès en Pologne et à l'étranger. Collaboration avec des universités en France, Belgique et Espagne. Animation des formations et ateliers pour enseignants et étudiants. Plusieurs articles et publications consacrés aux domaines d'intérêt. Vice-présidente de PROF-EUROPE Association des Professeurs de français en Pologne et rédactrice en chef de la revue *PROF-EUROPE*.